

A la même date 1894.....	\$1,232,346
" " 1893.....	1,864,277
" " 1892.....	994,251
" " 1891.....	2,424,065
" " 1880.....	933,590
" " 1889.....	880,403
" " 1888.....	935,123

VENTES PAR LE SHÉRIF

pour la semaine prochaine

DISTRICT DE MONTREAL.

Aucune.

La Construction

Contrats donnés pendant la semaine terminée le 2 mars 1895.

PERMIS DE CONSTRUIRE A MONTRÉAL

Rue St-Germain. — Une maison à 3 étages de 25 x 30, en bois et brique, coût probable \$1200. Propriétaire, Ph. Thibert.

Rue St-Louis. — Une maison à 2 étages de 24 x 24, en bois et brique; couverture en tôle; coût probable, \$1000. Propriétaire, Napoléon Lacasse; construction, Frs. Payette.

Rue Ste-Catherine, No 1607. — Un magasin à 1 étage de 25 x 50, en bois et brique, couverture en gravois; coût probable, \$1200. Propriétaire, Arsène Mirault; constructeur, La. Carrière.

Rue Drummond. — Deux maisons à 3 étages, 2 logements, 25 x 50 et 25 x 64, murs en pierre et brique, couverture plate en ciment, coût probable, \$14,000. Propriétaire, Mme W. H. Weir; architectes, Gamelin et Huot; maçon, Frs. Payette; charpentier, Moïse Mayer; briqueteur, A. Gauthier.

Rue Crescent. — Trois maisons à 3 étages, 3 logements 69 x 50, couverture plate en ciment et gravois; coût probable \$18,000. Propriétaire, M. W. H. Weir; architecte, E. Courval; maçon, A. Payette; charpentier, Moïse Mayer; briqueteur, A. Gauthier.

Rue Dorchester, No 616. — Une maison à 3 étages, 3 logements, 33 x 38; en brique, couverture plate en ciment, coût probable \$3,600. Propriétaire, Melles Jennie & Maggie Cooke; entrepreneur, Isaac Collins.

NOTES

Une nouvelle station de pompiers va être construite sur le terrain de la propriété Duverger, coin des rues Notre-Dame et Montcalm, Montréal.

L'Association des Architectes a promis de donner cette semaine son rapport sur les nouveaux règlements concernant la construction à Montréal, préparés par M. Lacroix, l'inspecteur des bâtisses.

Des réparations vont être faites à la caserne des pompiers de la station No 1 à Montréal.

Le gouvernement fédéral demande, jusqu'au 15 mars, des soumissions pour la construction d'un quai à Phillipsburg, Co. Missisquoi. Plans, devis et formules au département des Travaux Publics à Ottawa et au bureau de poste de Phillipsburg. Chèque de 5070.

On fait circuler une requête parmi les hommes d'affaires et les résidents de la Basse et de la Haute-Ville à Québec, demandant la construction d'un escalier en fer de la rue Saut-au-Matelot aux Remparts.

Le délai pour recevoir les soumissions pour les travaux de l'église St Louis de Montréal est prolongé jusqu'au 15 mars à midi.

Des soumissions pour des travaux importants sont reçues cette semaine chez MM. Roy & Gauthier, Théo. Daoust et Charles Chaussé, architectes, à Montréal.

PETITES NOTES

La compagnie Rathbun a coupé récemment sur un de ses chantiers un arbre qui, une fois débité, a donné 4391 pieds de bois, mesure de planche.

Plus de la moitié de l'approvisionnement d'étain du monde provient du détroit de Malacca. La production des mines du détroit en 1891 a été de 36,061 tonnes, sur un total pour le monde entier de 56,651 tonnes.

Le bill qui devait défendre aux dames de porter de hauts chapeaux au théâtre n'a pas réuni le nombre de voix suffisant pour être adopté. C'est à la législature d'Etat d'Albany que cette mesure de grande utilité publique était présentée.

Le *Domintou Grocer* est en train de faire une innovation; il a commencé à publier quelques articles en français. La partie française sera, d'après ce qu'il annonce, rédigée par des collaborateurs. Et, ce qui nous a surpris, c'est que nous y avons collaboré, sans le savoir, dans une grande mesure; un bon nombre des articles publiés étant des reproductions du PRIX COURANT. Ce genre de collaboration, très économique pour notre confrère mensuel, mériterait, au moins, la politesse d'un remerciement. Nous espérons bien que le *Domintou Grocer* nous fera cette politesse le mois prochain.

Une des imitations les plus curieuses des fontaines lumineuses de l'Exposition de 1889 est certainement celle de Pittsburg aux Etats-Unis.

Le bassin a 36 mètres de diamètre; autour d'un jet central qui s'élève à 60 mètres de hauteur, sont disposées deux couronnes concentriques de jets moins hauts, formant des sortes de gradins successifs; le spectacle est vraiment très beau quand chaque jet a sa couleur et que ces différentes colorations se superposent.

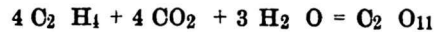
Les dépenses d'installation de ces fontaines ont atteint la somme considérable de 125,000 francs, et ce qui est à noter, c'est que c'est une compagnie de tramways qui en a fait les frais; elle y trouve son profit, puisqu'elle a à transporter les nombreux visiteurs qu'attire ce merveilleux spectacle.

Une légitime émotion s'est emparée des cultivateurs et fabricants de sucre lorsqu'ils ont appris qu'un chimiste italien, M. Pellegrini, prétendait avoir trouvé le moyen de fabriquer artificiel-

lement cette denrée à un prix dérisoire, environ six centimes le kilogramme. Une incrédulité générale accueillit tout d'abord cette découverte; mais les nombreuses expériences auxquelles l'inventeur a procédé et procède encore aujourd'hui donnent beaucoup à réfléchir au monde industriel. Avant lui, de savants chimistes, les Thénard, les Fischer, etc., avaient cherché à fabriquer synthétiquement le sucre, mais avaient échoué en partie. M. Pellegrini a été plus heureux en utilisant le phénomène de l'osmose.

A travers une pierre-ponce, dont les pores sont remplis, au préalable, de mousse de platine et que l'on place dans une boîte hermétiquement close, on fait arriver, sous pression, d'un côté, du gaz acide carbonique; de l'autre, du gaz éthylène et, en outre, de la vapeur d'eau. Cette opération dure environ une demi-heure. Pénétrant par osmose les parois de la pierre-ponce, ces gaz se combinent. On ferme alors les robinets d'adduction des gaz et de la vapeur d'eau, on ouvre le robinet de vidange, qui laisse écouler le sirop de sucre qui s'est formé et dont on peut tirer du sucre cristallisé.

Sa réaction est la suivante:



qui représente bien la formule du sucre. (Rev. de Chim. Industr.)

M. Martin, secrétaire de la légation de France au Pérou, vient d'adresser à la société de géographie d'intéressants renseignements sur la récolte du caoutchouc dans la région de la rivière Yavory ou Javory, qui se jette dans l'Amazone et forme la limite entre le Pérou et le Brésil.

Tout ce bassin est riche en arbres à caoutchouc, dont il y a deux espèces, qui sont chacune l'objet d'une opération différente: le *caucho* et le *jébe*. Quand on opère avec la première méthode, on abat l'arbre; dans la seconde, on se contente de pratiquer une incision.

L'arbre abattu (c'est le premier cas), on recueille dans un trou toute la substance laiteuse fournie par l'arbre et par ses racines. La coagulation se fait à l'aide de la sève d'une liane qu'on mélange avec une dissolution de savon ordinaire. La saignée ne réussirait pas avec le *caucho*, car l'arbre ainsi traité reste malade à la suite de l'incision et ne produit plus de gomme. D'ailleurs, les arbres séculaires abattus font de la place pour les rejetons plus petits qui végétaient à leur ombre et qui prennent alors un grand développement dans le large espace qui leur est ouvert.

Un *cauchal* (endroit où se trouvent des arbres à caoutchouc) peut être travaillé de nouveau, huit ans après avoir été exploité.

Avec le *jébe* (c'est le second cas), on pratique des incisions au tronc de l'arbre, ce qui donne pour chaque incision une certaine quantité de sève qu'on recueille dans des vases dits *tichelinas*. La matière laiteuse obtenue est solidifiée au moyen de la fumée dans un appareil très simple. Et non seulement l'arbre ne devient point malade à la suite de cette saignée, mais il donne, au contraire, l'année suivante, une plus grande quantité de sève.

Un *shiringal* est une fortune pour celui qui en possède un ou plusieurs, car l'heureux propriétaire n'a d'autre travail à faire qu'à saigner les arbres pendant les mois de juin à décembre. Heureuse culture!